

Referències al terme « politique » als Escrits i Seminaris de Jacques Lacan

Document d'ús intern elaborat per la *Ciutat de les Lletres*, xarxa Zadig a Catalunya

Les referències són a les edicions en francès dels textos i seminaris

Écrits

Editions du Seuil, Paris 1966

« Pour faire saisir dans son unité le complexe intersubjectif ainsi décrit, nous lui chercherions volontiers patronage dans la technique légendairement attribuée à l'autruche pour se mettre à l'abri des dangers; car celle-ci mériterait enfin d'être qualifiée de politique, à se répartir ici entre trois partenaires, dont le second se croirait revêtu d'invisibilité, du fait que le premier aurait sa tête enfoncée dans le sable, cependant qu'il laisserait un troisième lui plumer tranquillement le derrière; il suffirait qu'enrichissant d'une lettre sa dénomination proverbiale, nous en fassions la politique de l'autruche, pour qu'en elle-même enfin elle trouve un nouveau sens pour toujours. » (1955, p. 15)

« Si Freud rappelle le rapport du Moi au système perception conscience, c'est seulement à indiquer que notre tradition, réflexive, dont on aurait tort de croire qu'elle n'ait pas eu des incidences sociales de ce qu'elle ait donné appui à des formes politiques du statut personnel, a éprouvé dans ce système ses étalons de vérité. » (1955, p. 69)

« Ainsi Socrate, non sans lui faire apercevoir la dialectique, sans fond comme le tonneau des Danaïdes, des passions de la puissance, ni lui épargner de reconnaître la loi de son propre être politique dans l'injustice de la Cité, vient-il à l'incliner devant les mythes éternels où s'exprime le sens du châtement, d'amendement pour l'individu et d'exemple pour le groupe, cependant que lui-même, au nom du même universel, accepte son destin propre et se soumet d'avance au verdict insensé de la Cité qui le fait homme. » (1951, p. 128)

« Nous nous mettons maintenant sous les auspices de celui qui parfois se présente sous l'habit du philosophe, qu'il faut plus souvent chercher ambigu dans les propos de l'humoriste, mais qu'on rencontre toujours au secret de l'action du politique : le bon logicien, odieux au monde. » (1945, p. 199)

« A savoir qu'avec la disparition de la réalité du Parlement et de la Cour, le premier événement retournera à sa valeur traumatique susceptible d'un progressif et authentique effacement, si l'on ne ranime expressément son sens. Tandis que le souvenir du second restera fort vif même sous la censure, - de même que l'amnésie du refoulement est une des formes les plus vivantes de la mémoire -, tant qu'il y aura des hommes pour soumettre leur révolte à l'ordre de la lutte pour l'avènement politique du prolétariat, c'est-à-dire des hommes pour qui les mots-clefs du matérialisme dialectique auront un sens. » (1953, p. 261)

« Si donc vous y portez la guerre, sachez au moins ses principes et qu'on méconnaît ses limites à ne pas la comprendre avec un Clausewitz comme un cas particulier du commerce humain.

On sait que c'est à en reconnaître, sous le nom de guerre totale, la dialectique interne, que celui-ci est venu à formuler qu'elle commande d'être considérée comme le prolongement des moyens de la politique. » (1954, p. 375)

« 2. Qu'une politique de silence tenace devant trouver sa voie vers la Béatitude, l'analphabétisme en son état congénital n'est pas sans espoir d'y réussir » (1956, p. 482)

« Mais nous ne prendrons ici ni parti ni départ, laissant à leur ténèbres les relations originelles du signifiant et du travail. Nous contentant, pour nous acquitter d'une pointe avec la fonction générale de la praxis dans la genèse de l'histoire, de relever que la société même qui aurait restauré dans son droit politique avec le privilège des producteurs, la hiérarchie causatoire des rapports de production aux superstructures idéologiques, n'a pour autant pas enfanté un espéranto dont les relations au réel socialiste eussent mis dès la racine hors de débat toute possibilité de formalisme littéraire. » (1957, p. 496)

« Allons plus loin. L'analyste est moins libre, encore en ce qui domine stratégie et tactique: à savoir sa politique, où il ferait mieux de se repérer sur son manque à être que sur son être. » (1958, p. 589)

« Il est de fait que nous ne nous récusons pas à promettre le bon heur, en une époque où la question de sa mesure s'est compliquée : au premier chef en ceci que le bonheur, comme l'a dit Saint-Just, est devenu un facteur de la politique. » (1958, p. 614)

« Sade, le ci-devant, reprend Saint-Just là où il faut. Que le bonheur soit devenu un facteur de la politique est une proposition impropre. Il l'a toujours été et ramènera le sceptre et l'encensoir qui s'en accommodent fort bien. C'est la liberté de désirer qui est un facteur nouveau, non pas d'inspirer une révolution, c'est toujours pour un désir qu'on lutte et qu'on meurt, mais de ce que cette révolution veuille que sa lutte soit pour la liberté du désir. » (1962, p. 785)

« Sans faire tort à la dialectique hégélienne d'un constat de carence, dès longtemps soulevé sur la question du lien de la société des maîtres, nous ne voulons ici qu'y souligner ce qui, à partir de notre expérience, saute aux yeux comme symptomatique, c'est-à-dire comme installation dans le refoulement. C'est proprement le thème de la Ruse de la raison dont l'erreur plus haut désignée n'amointrit pas la portée de séduction. Le travail, nous dit-il, auquel s'est soumis l'esclave en renonçant à la jouissance par crainte de la mort, sera justement la voie par où il réalisera la liberté. Il n'y a pas de leurre plus manifeste politiquement, et du même coup psychologiquement. La jouissance est facile à l'esclave et elle laissera le travail serf. » (1960, p. 810-811)

« On ne saurait ici que remarquer qu'à ce libertin près qu'était le grand comique du siècle du génie, on n'y a pas, non plus qu'au siècle des lumières, attenté au privilège du médecin, non moins religieux pourtant que d'autres. L'analyste peut-il s'abriter de cette antique investiture, quand, laïcisée, elle va à une socialisation qui ne pourra éviter ni l'eugénisme, ni la ségrégation politique de l'anomalie ? Le psychanalyste prendra-t-il la relève, non d'une eschatologie, mais des droits d'une fin première ? » (1964, p. 854)

« C'est à cette origine indubitable, patente en tout le travail de Freud, à la leçon qu'il nous laisse comme chef d'école, que l'on doit que le marxisme soit sans portée marxiste y ait montré quelque insistance - à mettre en cause sa pensée au nom de ses appartenances historiques. Je veux dire nommément : à la société de la double monarchie, pour les bornes judaïsantes où Freud reste confiné dans ses aversions spirituelles; à l'ordre capitaliste qui conditionne son agnosticisme politique (qui d'entre vous nous écrira un essai, digne de Lamennais, sur l'indifférence en matière de politique?); j'ajouterai : à l'éthique bourgeoise, pour laquelle la dignité de sa vie vient à nous inspirer un respect qui fait fonction d'inhibition à ce que son œuvre ait, autrement que dans le malentendu et la confusion, réalisé le point de concours des seuls hommes de la vérité qui nous restent, l'agitateur révolutionnaire, l'écrivain qui de son style marque la langue, je sais à qui je pense, et cette pensée rénovant l'être dont nous avons le précurseur. » (1956, p. 858).

Autres écrits

Éditions du Seuil, Paris 2001

« Que le symptôme institue l'ordre dont s'avère notre politique, implique d'autre part que tout ce qui s'articule de cet ordre soit passible d'interprétation. C'est pourquoi on a bien raison de mettre la psychanalyse au chef de la politique. Et ceci pourrait n'être pas de tout repos pour ce qui de la politique a fait figure jusqu'ici, si la psychanalyse s'en avérait avertie. » (1971, p. 18)

« Ainsi la psychiatrie a servi à forger l'instrument par quoi l'Angleterre a gagné la guerre. Inversement, la guerre a transformé la psychiatrie en Angleterre. En ceci comme en d'autres domaines, la guerre s'est avérée accoucheuse de progrès, dans la dialectique essentiellement conflictuelle qui paraît bien caractériser notre civilisation. Mon exposé s'arrête au point où se découvrent les horizons qui nous projettent dans la vie publique, voire, ô horreur! dans la politique. » (1947, p. 119)

« Les notions conjuguées du surmoi, du moi et du ça ne ressortissent donc point à une vaine casuistique et peuvent guider l'action de la pensée du pédagogue, du politique et du législateur. » (1951, p. 125)

« A la limite, une praxie de la théorie est requise, sans laquelle l'ordre d'affinités que dessinent les sciences que nous appelons conjecturales, restera à la merci de cette dérive politique qui se hausse de l'illusion d'un conditionnement universel. » (1964, p. 232)

« Car il n'est pas vain qu'on puisse s'étonner que le seul nom de Freud, de l'espoir de vérité qu'il conduit, fasse figure à s'affronter au nom de Marx, soupçon indissipé, bien qu'il soit patent que l'abîme en soit incommensurable, qu'en la voie par Freud entrouverte pourrait s'apercevoir la raison pourquoi échoue le marxisme à rendre compte d'un pouvoir toujours plus démesuré et plus fou quant au politique, si encore ne joue pas un effet de relance de sa contradiction. » (1964, p. 237)

« De toute façon il faudra bien que vous en passiez par l'attribution à certains de fonctions directives, pour obtenir une distribution prudente de votre responsabilité collective. C'est un usage qui peut se discuter en politique ; il est inévitable dans tout groupe qui fait état de sa spécialité au regard du corps social. A ce regard répond l'AME. » (1969, p. 294)

« C'est dans cette trace qu'un Hegel persuade l'esclave qu'à travailler, il va de son savoir atteindre à l'absolu, que l'absolu de l'empire du maître sera son empyrée à lui : il peut atteindre ce dimanche de la vie dont un humoriste a fort bien crayonné la farce dont, à s'en faire l'assidu, il n'avait pas perdu le nord. Le plus drôle est encore ce qu'on s'imagine en politique d'avoir corrigé de l'entreprise, alors que c'est de là qu'Hegel triomphe en l'improbable duperie qu'il avoue : de la ruse de la raison. » (1970, p. 300)

« La politique que suppose toute provocation d'un marché, ne peut être que falsification : on y donnait alors innocemment, faute du secours des « sciences humaines ». C'est ainsi qu'on ne savait pas que c'en était une que de vouloir faire rassurant l'*Unheimlich*, le fort peu rassurant qu'est l'inconscient, de sa nature. » (1967, p. 329)

« Le champ du psychanalyste, si l'on y songe, c'est beaucoup plus de configuration politique que de connexion praticienne que se motive l'habitat qu'il a trouvé dans la psychiatrie. Il y fut commandé par son antipathie du discours universitaire, antipathie qui, pour n'avoir reçu que de mon enseignement sa raison, n'en a pas moins d'efficacité quand, symptôme, elle se traduit d'institutions qui véhiculent des bénéfices secondaires. » (1970, p. 395)

« Votre question va à chatouiller les espoirs, teintés de fais-moi peur, qu'inspire le sens dévolu à notre époque au mot : révolution. On pourrait marquer son passage à une fonction de surmoi dans la politique, à un rôle d'idéal dans la carrière de la pensée. Notez que c'est Freud et non pas moi qui joue ici de ces résonances dont seule la coupure structurelle peut séparer l'imaginaire comme « super-structure ». » (1970, p. 420)

« Là-dessus, l'on dira non sans prétexte que les psychanalystes en question ne veulent rien savoir de la politique. L'ennuyeux est qu'ils sont assez endurcis pour en faire profession eux-mêmes, et que le reproche leur en vient de ceux qui, pour s'être logés au discours du maître Marx, font obligation des insignes de la normalisation conjugale : ce qui devrait les embarrasser sur le point épineux d'à l'instant. » (1970, p. 438)

« A vrai dire, ce n'est que du faux à être qu'on se préoccupe en tant que telle de la vérité. Le savoir qui n'est pas faux, s'en balance. Il n'y en a qu'un où elle s'avère en surprise. Et c'est pourquoi il est considéré comme d'un goût douteux, quand c'est bien de la grâce freudienne qu'il produit quelques pataqu'est-ce dans le discours. C'est à ce joint au réel, que se trouve l'incidence politique où le psychanalyste aurait place s'il en était capable. Là serait l'acte qui met enjeu de quel savoir faire la loi. Révolution qui arrive de ce qu'un savoir se réduise à faire symptôme, vu du regard même qu'il a produit. Son recours alors est la vérité pour laquelle on se bat. » (1970, p. 443)

« Ceci s'affirme de ce que le discours scientifique réussisse l'alunissage où s'atteste pour la pensée l'irruption d'un réel. Ceci sans que la mathématique ait d'appareil que langagier. C'est ce dont les contemporains de Newton marquaient le coup. Ils demandaient comment chaque masse savait la distance des autres. A quoi Newton : « Dieu, lui, le sait » - et fait ce qui faut.

Mais le discours politique, - ceci à noter -, entrant dans l'avatar, l'avènement du réel, l'alunissage s'est produit, au reste sans que le philosophe qu'il y a en chacun par la voie du journal s'en émeuve sinon vaguement.

L'enjeu maintenant est de quoi aidera à sortir le réel-de-la-structure : de ce qui de la langue ne fait pas chiffre, mais signe à déchiffrer. » (1974, p. 536)

« D'ici pourtant que se démontre que ce soit de cet insensé de nature que le réel fasse son entrée dans le monde de l'homme - soit les passages, tout compris : science et politique, qui en coïncident L'homme aluné,- d'ici là il y a de la marge. » (1974, p. 541)

« Pour mon « ami » Heidegger évoqué plus haut du respect que je lui porte, qu'il veuille bien s'arrêter un instant, vœu que j'émets purement gratuit puisque je sais bien qu'il ne saurait le faire, s'arrêter, dis-je, sur cette idée que la métaphysique n'a jamais rien été et ne saurait se prolonger qu'à s'occuper de boucher le trou de la politique. C'est son ressort.

Que la politique n'atteigne le sommet de la futilité, c'est bien en quoi s'y affirme le bon sens, celui qui fait la loi : je n'ai pas à le souligner, m'adressant au public allemand qui y a ajouté traditionnellement le sens dit de la critique. Sans qu'il soit vain ici de rappeler où cela l'a conduit vers 1933. » (1975, p. 554-555)

Le Séminaire

Éditions du Seuil, i transcripció digitalitzada quan és inèdita

« Il y a là une relation entre les êtres humains interdestructrice et mortelle. C'est d'ailleurs ce qui se passe, ce qui est toujours là, sous-jacent, à la relation interhumaine. Le mythe politique, style particulier des relations interhumaines, rivalité pour la vie, a pu servir à insérer pas mal de choses. M. Darwin l'a forgé, comme ça, parce qu'il faisait partie d'une nation de corsaires, pour qui le racisme était l'industrie fondamentale. Cette notion de la lutte pour la vie, vous savez combien sur le plan politique elle est discutable; car la survivance soi-disant des espèces les plus fortes, tout va contre. C'est absolument le contraire de l'évidence. C'est là une sorte de mythe qui va au contraire des choses. » (SI, p. 292)

« Ce que Socrate met en valeur, c'est très exactement ceci, qu'il n'y a pas d'épistémè de la vertu, et très précisément de ce qui est la vertu essentielle - aussi bien pour nous que pour les Anciens -, la vertu politique, par laquelle sont liés dans un corps les citoyens. Les praticiens excellents, éminents, qui ne sont pas des démagogues, Thémistocle, Périclès, agissent à ce plus haut degré de l'action qu'est le gouvernement politique, en fonction d'une orthodoxie, qui ne nous est pas définie autrement que par ceci, qu'il y a là un vrai qui n'est pas saisissable dans un savoir lié. On a traduit orthodoxa par opinion vraie, et c'est bien là le sens. » (SII, p. 26)

« Et faire la bonne interprétation au moment où il faut, c'est être bon psychanalyste. Je ne veux pas dire que le politique, c'est le psychanalyste. Platon précisément, avec le Politique, commence à donner une science de la politique, et Dieu sait où ça nous a menés depuis. Mais pour Socrate, le bon politique c'est le psychanalyste. C'est en quoi je répons à Mannoni. » (SII, p. 31)

« Nous ne sommes pas du tout pareils à des planètes, nous pouvons le toucher à tout instant, mais ça ne nous empêche pas de l'oublier. Nous avons toujours tendance à raisonner des hommes comme s'il s'agissait de lunes, en calculant leurs masses, leur gravitation. Ce n'est pas une illusion qui nous soit particulière, à nous savants - c'est très tentant tout spécialement pour les politiques. je pense à un ouvrage oublié qui n'était pas si illisible, parce qu'il n'était probablement pas de l'auteur qui l'avait signé - ça s'appelait Mein Kampf. Eh bien, dans cet ouvrage du nommé Hitler, qui a perdu beaucoup de son actualité, on parlait des rapports entre les hommes comme de rapports entre des lunes. Et nous sommes toujours tentés de faire une psychologie et une psychanalyse de lunes, alors qu'il suffit de se rapporter immédiatement à l'expérience pour voir la différence. » (S II, p. 275)

« Seulement, si on le fait ainsi, il y a un tas de choses qui seront inexplicables et qui ne sont expliquées que par ceci : c'est que dans tous les cas où le pouvoir politique, même dans les sociétés matriarcales, est androcentrique, il est représenté par des hommes et par des lignées masculines, et que telle ou telle anomalie très bizarre dans ces

échanges, telle ou telle modification, exception, paradoxe qui apparaissent dans les lois de l'échange au niveau des structures élémentaires de la parenté, ne sont strictement explicables que par rapport et en référence à quelque chose qui est hors du jeu de la parenté, et qui est le contexte politique, c'est-à-dire l'ordre du pouvoir, et très précisément l'ordre du signifiant, l'ordre où sceptre et phallus se confondent. » (S IV, p. 151-152)

« [...] pour autant que la découverte de l'Idéal du moi par Freud a coïncidé à peu près avec l'inauguration en Europe de ce type de personnage qui offre à la communauté politique une identification unique et facile, à savoir le dictateur -, le préfet de police, donc, consulte ceux qui l'entourent sur le sujet de l'opportunité d'une sorte d'uniforme, et aussi bien de symbole qui serait celui de sa fonction, non sans timidité pour le cas. » (S V. P. 267)

« Nous voici le 18 juin. La part du signifiant dans la politique - du signifiant du non quand tout le monde glisse dans un consentement ignoble - n'a jamais été encore étudiée. Le 18 juin est aussi l'anniversaire de la fondation de la Société française de psychanalyse. Nous aussi, nous avons dit non à un moment. » (SV, p. 457)

« Si l'Autre en tant que lieu de la parole, pouvait n'être que le lieu du son de clochette dont je vous parlais tout à l'heure, ce ne serait pas à proprement parler un Autre, mais seulement le lieu organisé du système des signifiants, introduisant ordre et régularité dans les échanges vitaux à l'intérieur d'une certaine espèce.

On voit mal qui aurait pu l'organiser. On peut envisager que, dans une société déterminée, des hommes pleins de bienveillance s'emploient à l'organiser et à le faire fonctionner. On peut même dire que c'est un des idéaux de la politique moderne. Seulement, l'Autre n'est pas cela. » (SV, p. 463)

« Celui qui sait est dans une position si dangereuse, comme tel, tellement désigné pour l'échec et le sacrifice, que son cheminement doit être - comme dit quelque part Pascal « d'être fou avec les autres »

Cette façon de faire le fou qui est un des enseignements, une des dimensions de ce que je pourrais appeler la politique du héros moderne, est quelque chose qui mérite de n'être pas négligé si nous pensons que c'est ce dont s'est saisi Shakespeare au moment où il veut faire la tragédie d'Hamlet. » (S VI, p. 329)

« Pour les maîtres-sots, c'est une autre affaire et, à vrai dire, je voudrais là-dessus exprimer quelque chose destiné à une matière délicate comme celle où nous nous avançons de l'éthique qui de nos jours n'est point séparable de ce qu'on appelle une idéologie, et donner quelques précisions sur ce qu'on peut appeler le sens politique de ce tournant de l'éthique, pour autant qu'il s'agit de le cerner, de le désigner en tant que c'est celui dont nous sommes, nous, les héritiers de Freud, responsables. » (S VII, p. 293)

→ *Le fool (intellectuel de gauche) et le knave (intellectuel de droite)...* p. 293-296

« Et quand je dis que Freud est un humanitaire, mais n'est pas un progressiste, je dis quelque chose de vrai. » (S VII p. 295)

« [...] deux formes que j'ai opposées l'une à l'autre, celles de l'intellectuel de gauche et de l'intellectuel de droite. Parlant de ces deux termes, et, je dirai, dans un certain registre, dans une certaine dimension, les renvoyant dos à dos, je pus paraître faire preuve de cette imprudence qui encourage un certain indifférentisme en matière de politique. Bref, il a pu m'être reproché d'avoir souligné, dans un terme que j'ai pourtant choisi avec attention, que l'éthique de Freud, ici je parle de Freud écrivant le *Malaise dans la civilisation*, j'avais pourtant pris bien soin de dire que l'éthique de Freud était humanitaire, ce qui n'est pas précisément dire qu'il fut un réactionnaire, mais que d'un autre côté articulé, il n'était pas progressiste.

Cette remarque, encore qu'on ne m'en conteste pas à proprement parler la pertinence, a paru à certains dangereuse à souligner. Je suis surpris que pareille chose puisse être apportée, précisément dans la perspective, orientée politiquement, d'où elle m'a été amenée. » (SVII, 349)

« J'essaie de mettre un peu d'huile dans les gonds. Je fais allusion au fait, sans m'expliquer autrement. L'affaire n'est pas autrement facilitée du fait, comme on l'a dit un jour, que le bonheur est devenu un facteur de la politique. Je n'en dis pas plus long. Je voudrais tout de même ici vous faire sentir ce que ça veut dire. C'est la même chose qui m'a fait terminer la conférence par laquelle j'avais terminé une certaine ère de mon activité dans un certain groupe dont nous nous sommes séparés depuis par ce propos sur lequel je terminais « la psychanalyse, dialectique ». Tel était le titre que j'avais donné à ce que je proférai ce jour-là. Je terminai par le propos suivant: « Il ne saurait y avoir de satisfaction d'aucun hors de la satisfaction de tous.

Mon propos, qui consistait à faire recentrer l'analyse sur ce nom de dialectique, vient présentifier pour nous que l'affaire apparaît, le but, comme indéfiniment reculé. Ce n'est donc pas la faute de l'analyse, si vous voulez, qu'à l'heure actuelle, la question du bonheur ne puisse pas s'articuler autrement. Je dirai que c'est dans la mesure où, comme le dit Saint-Just, le bonheur est devenu un facteur de la politique, c'est un corrélatif, ce n'est pas nouveau que les choses en sont ainsi, que la question du bonheur n'a pas pour nous de solution aristotélicienne possible. Qu'il n'est pas possible que d'aucun isole son bonheur de la satisfaction de tous. Ce qui veut dire quoi ? C'est que du fait de l'entrée du bonheur dans la politique, ces choses pour l'instant, pour nous, concernant le bonheur, sont rejetées comme sur une étape nécessaire, préalable, primordiale au niveau de la satisfaction des besoins pour tous les hommes. La dialectique du maître, telle qu'elle permet à Aristote de faire un choix entre les biens qu'il offre au maître, et de lui dire qu'il y a seulement certain de ces biens qui sont dignes de sa dévotion, à savoir la contemplation, est quelque chose qui pour nous est dévalorisé, j'y insiste, pour des raisons historiques, pour des raisons du moment historique que nous vivons, et qui s'expriment dans la politique par la formule suivante: « Il ne saurait y avoir de satisfaction d'aucun sans la satisfaction de tous. » (SVII, p. 476-477)

« Autrement dit, je veux simplement rappeler ici, selon la formule d'un des rares hommes politiques qui ait fonctionné à la tête de la France, j'ai nommé Mazarin : « La politique est la politique, mais l'amour reste l'amour ». » (SVII, p. 520)

I tot el comentari de l'Antígona de Sòfocles: la llei de la ciutat (Creont) i la del desig (Antígona).

« Enfin tout ça pour nous rappeler, puisque aussi bien parallèlement a ces réflexions, je relisais, a votre service, mon séminaire sur l'Éthique d'il y a quelques années, et ce1a pour renouveler le bien-fondé de ce que je crois y avoir articulé de plus essentiel après notre maître Freud, ce que je crois y avoir accentué d'une façon digne de la vérité dont il s'agit, que toute morale est a chercher dans son principe, dans sa provenance, du côté du Réel. Encore faut-il savoir bien sûr ce qu'on entend par la. Je pense que pour ceux qui ont entendu plus précisément ce séminaire, la morale est a chercher du côté du réel et plus spécialement en politique. Ce n'est pas pour cela que ça doit vous inciter a la chercher du côté du Marché Commun! » (SX, p. 183-184)

« Bref, je mets terme a ceci dont j'ai encore toute une grande page, dont je ne veux extraire que le seul mot de mauvais goût qui y passe, dans cette dernière page : « Je suis », dit-elle, « télécommandée », ce qui n'exprime aucune métaphore, croyez-le bien! Il n'y a nul sentiment d'influence. Mais si je ressors cette formule, c'est pour vous rappeler que vous avez pu la lire dans les journaux, a propos de cet homme de gauche qui, après s'être roulé dans un faux attentat, a cru devoir nous donner cet exemple immortel que, dans la politique, la gauche est en effet toujours, par la droite, téléguidée. C'est bien ainsi d'ailleurs qu'une relation étroitement paritaire peut s'établir entre ces deux parts. » (SX, p. 244).

« D'ailleurs chacun sait que la politique consiste à négocier, et cette fois-ci, à la grosse, par paquets, les mêmes sujets, dits « citoyens », par centaines de mille. La situation n'avait donc rien d'exceptionnel à ceci près que, par exemple, d'être négocié par ceux que j'ai appelés tout à l'heure ses collègues, voire ses élèves, prend quelquefois, hors de ce jeu, vu du dehors, un autre nom... » (SXI, p. 13)

« [...] si Freud a écrit quelque part que " l'anatomie c'est le destin", il y a peut-être un moment où, quand on sera revenu à une saine perception de ce que Freud nous a découvert, on dira - je ne dis même pas " la politique c'est l'inconscient" - mais, tout simplement : l'inconscient c'est la politique! Je veux dire que ce qui lie les hommes entre eux, ce qui les oppose, est précisément à motiver de ce dont nous essayons pour l'instant d'articuler la logique. » (SXIV, p. 236-237)

« C'est là qu'il nous faut nous apercevoir que cette méditation a débouché très spécialement sur quelque chose qui s'appelle l'acte politique et qu'assurément il n'est pas vain que ce qui s'est engendré non seulement de méditations politiques mais d'actes politiques, en quoi je ne distingue nullement la spéculation de Marx de la façon dont elle a été, à tel ou tel détour de la révolution, mise en acte - est-ce qu'il ne se peut pas que nous puissions situer toute une lignée de réflexions sur l'acte politique en tant qu'assurément ce sont des actes au sens où ces actes étaient un dire et

précisément dire au nom d'un tel qui y ont apporté un certain nombre de changements décisifs -. Est-ce qu'il n'est pas possible de les réinterroger dans ce même registre qui est celui auquel aboutirait aujourd'hui, ce qui se dessine de l'acte psychanalytique, là où à la fois il est et il n'est pas, et qui peut s'exprimer ainsi, en vertu du mot d'ordre que Freud donne à l'analyse de l'inconscient : *wo Es war, dit-il et je vous ai appris à le relire la dernière fois, soll Ich werden ?* » (SXV, p. 104)

« A savoir: rien de moins que le statut de désir dont le lien, pour être secret, avec la politique par exemple est tout à fait sensible dans le tournant qu'a constitué l'instauration dans une philosophie, la philosophie anglaise nommément, d'un certain nominalisme; il est impossible de comprendre la cohérence de cette logique avec une politique sans s'apercevoir que ce que la logique elle-même implique de statut du sujet et de référence à l'effectivité du désir dans le rapport politique. » (SXV, p. 149)

« Nous allons tâcher de nous en approcher d'un peu plus près et de voir comment la réalité capitaliste n'a pas de si mauvais rapports avec la science. Cela peut fonctionner comme ça, enfin, encore un certain temps, selon toute apparence. Je dirai même qu'elle s'en accommode pas mal du tout. J'ai parlé de réalité, n'est-ce pas ? Je n'ai pas parlé de Réel. J'ai parlé de ce qui se construit sur le sujet capitaliste, ce qui s'est engendré de la revendication fondamentalement insérée sur la reconnaissance - ou bien alors le discours de Marx n'a aucun sens -, qui s'appelle la plus-value. Ce qui est proprement l'incidence scientifique dans l'ordre de quelque chose qui est de l'ordre du sujet. Evidemment, à un certain niveau, ça ne s'accocommode pas mal du tout avec la science. On nous envoie dans les orbites spatiales des objets tout à fait bien conformés autant qu'habitables, mais il n'est pas sûr qu'au niveau le plus proche, celui d'où s'est engendrée la révolution et les formes politiques qu'elle engendre, quelque chose soit entièrement résolu sur le plan de cette frustration que nous avons désignée être le niveau d'une vérité. Sans doute le travailleur est le lieu sacré de cet élément conflictuel qui est la vérité du système, à savoir qu'un savoir qui se tient d'autant plus parfaitement qu'il est identique à son propre perçu dans l'être se déchire quelque part. Alors faisons ce pas que nous permet le fait qu'il s'agit sans aucun doute de la même substance. Tâtons ce qu'il en est de l'étoffe structurale, et donnons notre coup de ciseaux. Il s'agit du savoir. C'est par rapport à lui, sous sa forme scientifique, que je viens prudemment d'apprécier ce qu'il en est dans des relations, dans les deux réalités qui s'opposent dans notre monde politique. » (SXVI, p. 26-27)

« L'important n'est pas ici la fonction imaginaire ou identificatoire de Hans à ce complément de sa mère qui est au fond son grand rival, le phallus, c'est qu'il le fasse passer, ce phallus, dans le symbolique parce que c'est là qu'il va avoir son efficace, et chacun sait quel est l'ordre de l'efficace des phobies. S'il y a quelque chose qui sert dans le vocabulaire politique, et non sans raison au joint du pouvoir et du savoir, c'est celui de lancer en un point du monde auquel j'ai déjà fait tout à l'heure allusion avec le langage, celui de tigre de papier. Qu'est-ce qu'il y a de plus tigre de papier qu'une phobie, puisque très souvent, la phobie, c'est une phobie qu'un enfant a des tigres qui sont dans son album, des tigres réellement en papier. Seulement, si les politiques ont toutes les peines du monde à persuader les foules de mettre à leur place les tigres de papier, ici la fonction ou plus exactement l'indication à donner est exactement inverse,

donner toute son importance au fait que, pour combler quelque chose, quelque chose qui ne peut pas se résoudre au niveau du sujet, au niveau de l'angoisse intolérable, le sujet n'a d'autre ressource que de se fomentier la peur d'un tigre de papier. C'est tout de même ça qui est instructif, parce qu'en plus, bien sûr, ce n'est pas un sujet du type dont les imaginent les analystes, à savoir que comme il s'exprime, c'est une facilité de style ; il fait tout ça en l'arrangeant de son mieux. Le tigre de papier, c'est à un moment, au moment où il s'agit de quelque chose qui est justement la personne du petit Hans, elle est tout entière un symptôme. A ce moment-là, tout seul, le monde, ou tout au moins ce qui en est le fondement, l'hommelle en face de laquelle il est, toute seule se transforme en tigre de papier. » (SXVI, p. 266)

« Tâchez de ne pas perdre la corde sur ce qu'on est comme effet du savoir. On est éclaté dans le fantasme (\$ ◇ a). On est, si étrange que cela paraisse, cause de soi. Seulement il n'y a pas de soi. Plutôt il y a un soi divisé. Entrer dans cette voie, voilà d'où peut découler la seule vraie révolution politique. Le savoir sert le maître. J'y reviens aujourd'hui pour souligner qu'il naît de l'esclave, le savoir. » (S XVI, p. 319)

« Ce qui est bien fait pour montrer combien peu porte l'incidence des écoles, c'est que l'idée que le savoir puisse faire totalité est, si je puis dire, immanente au politique en tant que tel. On le sait depuis longtemps. L'idée imaginaire du tout telle qu'elle est donnée par le corps, comme s'appuyant sur la bonne forme de la satisfaction, sur ce qui, à la limite, fait sphère, a toujours été utilisée dans la politique, par le parti de la prêcherie politique. Quoi de plus beau, mais aussi quoi de moins ouvert? Quoi qui ressemble plus à la clôture de la satisfaction ? » (SXVII, p. 33)

« Si nous en croyons Saint-Just qui l'a dit lui-même, le bonheur est devenu depuis cette époque, la sienne, un facteur de la politique. » (SXVII, p. 84)

« Ces rappels sont tout à fait essentiels à faire au moment où, à parler de l'envers de la psychanalyse, la question se pose de la place de la psychanalyse dans le politique. L'intrusion dans le politique ne peut se faire qu'à reconnaître qu'il n'y a de discours, et pas seulement l'analytique, que de la jouissance, tout au moins quand on espère le travail de la vérité. » (p. 90)

« On aurait tort de croire qu'il y a quelque part de savants politiques qui calculent bien exactement tout ce qu'il faut faire. On aurait également tort de croire qu'il n'y en a pas — il y en a. Ce n'est pas sûr qu'ils soient toujours à la place d'où l'on peut agir congrûment. Mais dans le fond, ce n'est peut-être pas cela qui a tellement d'importance. Il suffit qu'ils soient, même à une autre place, pour que ce qui est de l'ordre du déplacement du discours se transmette tout de même. » (p. 195)

« C'est ici qu'a lieu l'incidence politique. Il s'y agit en acte de cette question — de quel savoir on fait la loi? Quand on le découvre, il peut se faire que ça change. Le savoir tombe au rang de symptôme, vu d'un autre regard. Et là, vient la vérité. » (p. 216)

« Que le symptôme institue l'ordre dont s'avère notre politique, c'est là le pas qu'elle a franchi, implique d'autre part que tout ce qui s'articule de cet ordre soit passible d'interprétation. C'est pourquoi on a bien raison de mettre la psychanalyse au chef de la politique. Et ceci pourrait n'être pas de tout repos, pour ce qui de la politique a fait figure jusqu'ici, si la psychanalyse s'avérait plus avertie.

Il suffirait peut-être, pour mettre notre espoir ailleurs, ce que font mes littérateurs, si je peux les faire mes compagnons, il suffirait que de l'écriture, nous tirions un autre parti que de tribune ou tribunal pour que s'y jouent d'autres paroles à nous en faire nous-mêmes, à nous en faire le tribut. » (SXVIII, p. 110)

« Ce discours que nous pourrions appeler dans l'occasion du capitaliste, en tant qu'il est détermination du discours du maître, y trouve bien en fait, et bien plutôt son complément. Il apparaît que, loin que le discours capitaliste se porte plus mal de cette reconnaissance comme telle de la fonction de la plus-value, il n'en subsiste pas moins puisque aussi bien un capitalisme repris dans un discours du maître est bien ce qui semble distinguer les suites politiques qui ont résulté sous forme d'une révolution politique, qui ont résulté de la dénonciation marxiste de ce qu'il en est d'un certain discours du semblant. » (p. 146-147)

« C'est pas que je n'admire pas la connerie, je dirai plus : je me prosterne. Vous, vous ne vous prosternez pas, vous êtes des électeurs conscients et organisés, vous ne votez pas pour des cons, c'est ce qui vous perd. Un heureux système politique devrait permettre à la connerie d'avoir sa place et d'ailleurs les choses ne vont bien que quand c'est la connerie qui domine. Ceci dit, ce n'est pas une raison pour se prosterner. » (SXIX, p. 25)

« Je ne suis pas du tout pour autant en train de vous parler de quoi que ce soit qui ressemble à un progrès. Ce que nous gagnons sur le plan scientifique qui est incontestable, n'accroît absolument pas pour autant par exemple notre sens critique en matière de ... en matière de vie politique par exemple. J'ai toujours souligné que ce que nous gagnons d'un côté, est perdu de l'autre pour autant que il y a une certaine limitation inhérente à ce qu'on peut appeler le champ de l'adéquation chez l'être parlant. » (p. 106)

« Est-ce que, dans d'autres termes, nous sommes obligés d'en tenir compte quand ce à quoi, dans le politique, ce à quoi nous avons affaire, c'est à un type d'informations dont le sens n'a d'autre portée que l'impératif, à savoir le signifiant Un. C'est pour nous commander, autrement dit, pour que le bout du nez suive, que toute information, à notre époque, est déversée comme telle. » (SXXI, p. 97)

« Quand, au départ, je me suis interrogé sur ce qu'était l'inconscient, je n'ai entendu le prendre qu'au niveau de ce qui constitue effectivement l'expérience analytique. À ce moment, je n'avais d'aucune façon élaboré le discours comme tel; la notion, la fonction de discours ne devait venir que plus tard, c'est pour autant que ce discours est où se situe un lien social et donc, il faut le dire, politique, c'est autant que ce discours le situe, que j'ai parlé de discours. » (p. 211)

« Je ne sais pas si vous remarquez que la police dont Hegel pose fort bien que tout ce qui est de la politique s'y enracine et qu'il n'y a rien de la politique, qui ne soit enfin au dernier terme de réduction, police pure et simple, que la police n'a que ce mot à la bouche : *Circulez!* » (SXXII, RSI, p. 171)